
Histoire et anthropologie de l'affectivité. Affects et représentations dans l'Europe moderne

Giovanni Careri



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15882>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 635-638

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Giovanni Careri, « Histoire et anthropologie de l'affectivité. Affects et représentations dans l'Europe moderne », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15882>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Histoire et anthropologie de l'affectivité. Affects et représentations dans l'Europe moderne

Giovanni Careri

Giovanni Careri, *maître de conférences*

- 1 NOUS avons poursuivi notre réflexion sur la résistance que les arts de Michel-Ange opposent aux hypothèses impliquées par l'anthropologie de la ressemblance dont nous avons esquissé les traits durant les quatre dernières années. D'après Giulio Carlo Argan, ce qui caractérise la position de Michel-Ange est la valeur accordée à ce qui est non fini, imparfait, inaccompli, comme l'existence humaine. Du point de vue formel, comme aussi du point de vue théologique, cela se traduit par la valorisation de l'imitation de l'inimitable, imitation destinée à l'échec, donc toujours entachée de dissemblance. Situé à l'opposé du fini du travail de l'artisan, le *non finito* serait alors ce qui permet de signifier l'aspiration métaphysique du travail artistique et de déterminer par conséquent l'autonomie de l'art. Ces remarques d'Argan ont trouvé une confirmation dans nos analyses de la poésie de Michel-Ange et de ses deux biographies autorisées celle de Condivi et celle de Vasari. Ce dernier est considéré, à juste titre, comme le fondateur de l'histoire de l'art en tant que discipline autonome. L'interrogation sur la dissemblance, tel que Michel-Ange la conçoit et la donne à voir, jette donc une lumière nouvelle sur l'acte fondateur de l'histoire de l'art et sur l'ontologie de l'art qui, à son tour la fonde. Michel-Ange n'a pas posé la question de la perfection de l'art, mais celle de sa problémativité constitutive ; le *non finito* est seulement, l'expression extrême de ce questionnement qui, paradoxalement, constitue et clôt sur lui-même le territoire de l'art à partir du constat de son inachèvement.
- 2 Cette perspective caractérise le néo-platonisme tout particulier de Michel-Ange comme une érotique de la conformation dissemblante, fondée sur une métaphysique de

l'amour dont nous avons décrit les figures, concentrant d'abord notre attention sur la production poétique. Nous avons ensuite montré que la dialectique entre l'élévation et la chute, thématisée dans les poèmes, est figurée selon une forme rythmée d'efforts et d'abandons du corps peint et sculpté mai aussi du corps architectural. À partir de ce développement des thèses d'Argan nous nous sommes proposé de voir comment l'imagination anthropomorphe fonctionne dans la poésie de Michel-Ange en relevant plusieurs figures de l'incorporation (pierre taillée, empreinte, marque, etc.), ainsi que plusieurs définitions de la force qui lie les amants et les transforme l'un dans l'autre.

- 3 Nous avons ensuite lu le long article consacré par Leo Steinberg à l'érotisme dans l'art de Michel-Ange, duquel résulte une mise en valeur de la consubstantialité du fils à la mère. Nous avons relevé les difficultés impliquées par cette approche sur le plan théologique et réfléchi sur les différences qui opposent le point de vue de la substance au point de vue de la forme et de la conformation. Nous avons poursuivi en discutant les thèses de Paolo Berdini (Université de Stanford) sur le *non finito*. Pour cet auteur l'acte de compléter le *non finito* est une opération discursive particulière ; un acte herméneutique dans la mesure ou elle implique un moment d'auto-analyse. Berdini propose en outre de tisser un lien très intéressant entre le *non finito* et le *contrapposto*. Ces deux éléments conjugués, caractéristiques du mimétisme partiel de Michel-Ange, sont à l'origine de l'ouverture d'un territoire linguistique particulier : le domaine de la métaphore poétique qui stipule un rapport non dénotatif entre art et langage. Michel-Ange est aussi le premier spectateur de ses œuvres, il aurait eu recours à la poésie pour compléter le *non finito* de sa sculpture. Cette hypothèse nous a semblé riche de conséquences, nous avons essayé de l'articuler autrement, à partir de notre modèle du réseau dialogique entre poésie et arts visuels élaboré dans les séminaires des années passées. La question de la verbalisation du *non finito* est en effet une problématique susceptible d'être développée du point de vue du dialogue entre la figurativité propre à l'art visuel et celle qui est propre au langage écrit. En quel sens les images des arts visuels sont-elles organisées de façon analogue au langage et en quel sens elles ne le sont pas ? Quel est le rôle des affects dans la construction de la figurativité propre à la poésie et dans celle qui structure, par exemple, la sculpture ? C'est seulement au prix d'une profonde révision de la méthodologie de l'histoire de l'art que nous pourrions tenter de répondre à ces questions et poursuivre notre travail sur l'objet du dialogue entre les arts de Michel-Ange.
- 4 Le séminaire a accueilli Johanne Lamoureux (Université de Montréal), qui a contribué à notre réflexion sur les travaux de Leo Steinberg avec une conférence sur l'érotisation du corps du Christ, et Maurizio Bettini (Université de Sienne), qui nous a communiqué ses derniers travaux sur le mythe et la fable dans la Rome ancienne, en connexion avec nos interrogations sur la figurativité propre au langage. J'ai eu l'occasion de présenter quelques aspects du travail en cours dans le séminaire central de la filière « Image », dans le cadre des journées d'études du séminaire « Morphologies » à San Leo, et des journées d'études consacrées à l'action symbolique organisées avec Carlo Severi et le groupe de recherche « Visual and Performance Studies » de l'Université de Santa Cruz, dans le cadre du programme France-Berkeley.

Publications

- *Baroques*, Paris, Citadelles-Mazenod, 2002, 220 p.

- « Miroir de Venus. Ressemblances et conformations », *Eutropia*, 2, 2002, p. 197-203.
 - « *Pathosformel* Aby Warburg e l'intensificazione delle immagini », dans *Aby Warburg e le metamorfosi degli antichi dei*, sous la dir. de M. Bertozzi, Ferrare, Cosimo Panini, 2002, p. 50-62.
 - « Tancredi e Clorinda, il disgiunto tragico », *Schifanoia*, 20-21, 2002, p. 67-76.
 - « Le bel composto du Bernin », dans *Les cieux en gloire*, catalogue de l'exposition, Ajaccio, Musée Fesch, 2002, p. 267-275.
 - « Di cosa parla la pittura di Gianni Dessì ? » dans *Legenda, Gianni Dessì*, catalogue de l'exposition, sous la dir. de G. Careri et L. Hegyi, Vérone, Galleria dello Scudo, 2001, p. 9-25 (avec trad. en anglais et en allemand).
 - « Vanitas vitae sine arte », dans *Patrick Raynaud. Vanity fair (after Holbein)*, catalogue de l'exposition, sous la dir. de M. Omer, Tel Aviv, Tel Aviv Museum of Modern Art, 2001 (en hébreu et en anglais).
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations